

Les voleurs à
l'instant
s'emparent de
la ville

Pour L.R.

Ces lignes ont été écrites sans documentation.
Précipitamment.

Trois expériences les résumant: Paris, Prague, Chypre.

J'y vais au gré de quelques observations sommaires, de quelques notes, de quelques *lieux communs*.

L'épreuve du tourisme est celle de l'espace spectaculaire.
De l'être ailleurs. Essentiellement affaire de découverte, de conception et de gestion de l'espace.

Le Touriste observe, il rapporte à son regard ce qu'il voit, photographie.

Il met le lieu hors du lieu, la présence hors de la présence, désarticule la co-appartenance de l'espace et du temps.

La désarticulation a des conséquences : notre Touriste « n'a pas assez de temps pour *tout voir*. » Il jouit de cette absence de temps, contemple la vision partielle d'un regard absent.

Le principe anglo-saxon de *Grand Tour* répond au désir largement partagé de totalité. D'une totalité accomplie vite, le plus promptement possible.

Il y a maintenant des « Tours *opérateurs* » qui se spécialisent dans ce type d'opération, qui exigent des compétences précises en matière de diligence.

Dans son Dictionnaire, Émile Littré, qui innove sur l'Académie, laquelle ne recensait pas encore les mots *touriste*, *tourisme* et *touristique*, écrit à l'entrée *Touriste* :

« Touriste (angl. *tourist*, de *tour*, voyage), *sm.* et *f.*
Se dit des voyageurs qui ne parcourent des pays étrangers que par curiosité ou désœuvrement, qui font

une espèce de tournée dans des pays habituellement visités par leurs compatriotes. »

Le mot qui, en dernière analyse, saisit le tourisme entendu selon son essence est celui de *disparition*. Des villes disparaissent pour réapparaître. Pour paraître être plus ou moins victorieusement ce qu'elles furent. Expérience du rattachement plutôt que celle, mystique, du « détachement ». La réduction de Paris à la Tour Eiffel, édifiée comme chacun sait pour l'exposition « universelle » de 1889, *et qui devait être détruite en 1909*, date de l'émergence du tourisme et du désœuvrement.

Faire une ville. Faire un continent. Faire un pays ou un site. Le faire s'oppose au connaître, s'oppose à l'habiter. Le touriste s'oppose au nomade, comme *le site s'oppose à la situation*.

Mettre le lieu hors du lieu, c'est précisément pouvoir le *faire*. Se donner les moyens de l'opérer. Lui retirer sa présence pour la lui redonner autrement.

Pensé depuis l'ère antétouristique, le lieu récemment conquis par le tourisme donnera l'impression du *déjà-vu*. Ce n'est plus le lieu mais la redondance du lieu. Le « même ». Dans tout lieu touristique il y a cette mélancolie si particulière : ce lieu fut un lieu, qu'il n'est plus, qui maintenant est réduit à être fait.

Nietzsche disait à peu près que *lorsque le monde vrai disparaît*, celui des apparences devait alors lui aussi *nécessairement disparaître*. Le faux ne peut inverser le vrai que parce que le vrai était une expérience qui est devenue souvenir (oubli, le plus souvent). De plus en plus oublié. Le spectaculaire touristique est disparition, là où plus rien n'est

susceptible de transparaître. Où nous sommes désormais hors de nous-mêmes en un lieu qui n'en est plus un.

Parce qu'il s'agit d'un concept qui ne prend conscience de sa dimension que dans la multiplicité conquérante de ses opérations, le Touriste n'a pas de *quantité dimensionnelle* mais une *quantité virtuelle*. Comme l'ange thomisteⁱ, il emprunte à la matière pour imposer la puissance de sa forme. Comme l'ange, il a besoin du lieu pour imposer. Inimaginable est l'ange sans monde ou le tourisme sans site. Il n'y a plus d'anges. Il n'y a plus que ce devenir-ange de l'homme. Processus d'immatérialisation accéléré par les investissements technologiques. Sexualité sans corps, habitation sans lieu, présence qui ne touche que les sens, qui laisse l'être.

Si l'ange thomiste peut avoir une compréhension qui contribue à l'élucidation du lieu touristique, il n'en va pas

de même lorsqu'il s'agit de penser cette compréhension à partir du génie du lieu (*genius loci*). Ce génie est à la fois le « centre » du lieu et la totalité de la surface, en ce qu'il l'imprègne jusqu'à ses bornes d'une seule et même atmosphère, le divers du Plan étant ramené à sa présence. Évidemment, ce génie s'évapore lorsque le Touriste, qui le lui subtilise, se pointe. *En l'occupant.*

— C'est génial, dit le Touriste.

Le désir de posséder la virginité est contradictoire. La virginité est possédable, jamais possédée. Désir toujours plus projet qu'accomplissement ou étant donné. Tel est l'avenir du tourisme : il veut salir le « propre », mais le « propre » une fois sali — une fois fait — passe dans le souvenir et active la recherche de nouvelles contrées. Il « manque » quelque chose à la vierge comme il manque quelque chose au lieu non encore corrompu. Rien n'est plus

précieux que ce qui est *unspoiled*. Aussi les lieux vierges se font de plus en plus rares (on les fait de moins en moins souvent).

Le tourisme est à l'image du désir. Il découpe la totalité. Il dit ingénument qu'il préfère ceci ou cela. Femme blonde ou brune, forte ou mince, noire, blanche ou jaune, jeune ou moins jeune, pauvre ou riche. Le plus grand, le plus haut, le plus beau, le plus précieux, le plus cher, le plus moderne, le plus ancien.

Je laisse à d'autres plus perspicaces en matière d'analyse économique la question de savoir si l'opération par laquelle le lieu est exproprié de lui-même est une opération financière qui s'apparenterait à la *prostitution*. La prostituée laïque n'a-t-elle pas l'impression qu'elle ne vend que son corps? Le client, lui, achète et le corps et l'esprit. Le pervers, en fait, n'achète *que* l'esprit.

Extraire de la matérialité monumentale (architecture ou nature, peu importe, car notre Art précède la Nature, la distinction entre nature et culture est en l'occasion surmontée par la profitabilité), en extraire l'essence « touristique », c'est transformer notre rapport aux matérialités les plus simples : une rue, un bistro, une pierre tombale, une montagne, un urinoir, une affiche, un pont, la figure de celle qui passe.

On évitera de rencontrer l'*habitant* (*le Français, le Tchèque, le Chinois*, — le marché touristique fonctionne en effet par gros concepts nationaux). Exception faite du tourisme ethnologique (aller faire les Dogons par exemple), l'*habitant* ornemente le site, le décore, le sert.

Comme l'essence de la technique dont elle est une région, l'essence du tourisme, on s'en doute, n'est pas touristique. Cette essence ne vise qu'à ce que *partout* devienne *nulle*

part, que nous soyons étrangers à notre propre lieu, *et que nous payons notre présence*, que nous payons de notre présence l'occupation du lieu, — *que nous faisons*. L'*habitant*, qui devient « riverain », deviendra touriste. On aura la « chance » d'habiter en permanence dans une ville si touristique.

Faire un lieu, c'est parfois faire quelque chose dans un lieu. Et comme certains lieux sont *indispensables*, certaines activités ne le sont pas moins.

Se lamenter au Mur des Lamentations, prier au Mont Sinaï, danser au Brésil, monter à cheval au Texas, fumer un joint à Amsterdam, boire une bière à Prague, baiser à Bangkok, manger à Lyon, sauter du Golden Bridge à San Francisco, se suicider à Vienne, mourir à Venise, être enterré à Paris.

Le lieu (touristique) devient ici matrice d'une fonction.
On ne fumera pas un joint au Texas et *on ne dansera pas davantage* au Mont Sinaï.

Il n'y a rien à faire dans le désert. Alors on prend un 4X4, et on promène le touriste dans le rien désertique. On ne fait pas le vide. On fait le désert.

[Visiter la *Hütte* du Philosophe du *Dasein*]

Que la littérature la plus importante de notre temps ait pu anticiper les données fondamentales qui permettent l'*exploitation* de l'ontologie du lieu comprise comme technique touristique (celle-ci étant, nous l'avons dit, le lieu mis hors lieu), cela relève de l'évidence (de la lecture d'Henri Michaux par exemple). De celle, j'hésite, plus apocalyptique, de Georges Perec.

Les Artistes d'État font des « installations ». Qu'ils placent dans ces entrepôts qu'on appelle musées. C'est l'avant-garde (étatique). On visite l'œuvre d'art.

Marcel Duchamp, qui *vendait l'air de Paris à New York*, fut le grand inaugurateur, le premier à nous donner un regard touristique sur l'art (on pouvait en rire, à l'époque).

Tout ce qui, jadis, appartenait en propre au lieu (coutumes, manières de vivre ou d'édifier, festivités et religions, etc.) devient *payant*. Est isolé Encadré.

— Que reste-t-il, se demande le Pèlerin, de *saint* à la Sainte-Chapelle dès lors qu'il faut payer pour y pénétrer?

— Elle est sainte pour être payante répond le Touriste.

On isole le lieu. Premier mouvement d'un second qui consiste à le standardiser. Les imbéciles qui rédigent le Guide du Routard (l'une des références ultimes pour l'étude de l'ère post-touristique), écrivent :

« **Pizza Hut** et **KFC** : juste devant le *Sphinx* et l'entrée est du site. *Bien sûr*, on n'approuve pas l'implantation de fast-foods *au pied des pyramides*, mais les *routards* apprécieront *sûrement* la climatisation, les toilettes et, *bien sûr*, l'occasion de se rassasier à petits prix. »

Le *logo* du Guide du Routard est à cet égard révélateur. Ce n'est plus saint Christophe qui transporte l'être ontothéologique de la totalité de l'existence et de sa phénoménalité, c'est une manière d'Atlas ou de Sisyphe moustachu supportant une grosse motte de Terre, l'image du désœuvrement.

Dormir à Prague à la Penzion Unitas dans la cellule où fut séquestré Vaclav Havel. Le lieu où l'on *enfermait les prisonniers politiques* est devenu un *hôtel*. Tiens, c'est parfait. Coucher dans la cellule de Havel, c'est un peu plus

cher, mais c'est celle, après tout, de Havel. Pourquoi y coucher? Pour y être? pouvoir le dire? l'*avoir fait*?

Le lieu, la ville, le village ont un secret. C'est parce que je participe du secret que j'en suis. Mais le lieu peut-il être *exprimé* comme on exprime le jus d'une poire? comme on saigne un bœuf? Villes exsangues sont villes exhibées. Villes dont on a exprimé tout le jus pour le donner à boire, à voir, à visiter, à faire.

Le XX^e siècle aura été, à maints égards, celui de l'objectivation, et notamment de l'objectivation du langage. Tout passera *par* le langage, même l'« inconscient ». L'expression se fait dans et par le langage. Le vingtième siècle aura donc également été celui du silence, de l'expérience et plus rarement de l'ineffable. Dès lors que l'objectivation s'accroît, l'expérience devient plus intime. Plus privée de *communication*.

L'incomparable Karel Teige, sous l'influence du fonctionnalisme viennois et du constructivisme russe, pouvait faire l'éloge de la *Plus petite habitation (Nejmensi byt)*. La beauté, l'ornement, le superflu, la courbe ou ce que Bataille appelait avec bonheur la *dépense*, sont ainsi repoussés à la périphérie du Plan. L'ère post-touristique est le périphérique devenu centre, le temps de le visiter. On visite des *intérieurs*, qui n'ont plus rien à cacher. La Ville est objectivée, et les petites entités qui la parcourent sont autant d'intériorités incommunicables qui dorment dans les hôtels ou les cellules. C'est à Paris que j'ai eu pour la première fois le spectacle d'un logement de huit mètres carré parfaitement fonctionnel. Deux petites fenêtres plus ou moins opaques: dehors et la télévision.

À l'époque du proto-tourisme, qu'on appellera l'époque des Voyageurs (laquelle succède à celle des Pèlerins), qui arrivait était un étranger. L'accueil de l'Étranger s'appelait

hospitalité. On le sait depuis la remarquable analyse étymologique d'Émile Benveniste, le rapport à l'étranger oscillait entre guerre et hospitalité. Ou bien le conflit total ou bien la générosité. Le tourisme lève l'opposition, il en est la « synthèse ».

Une illustre tradition chypriote était celle de la *prostitution sacrée*. Les femmes chypriotes devaient, une fois dans leur existence, *se donner* gratuitement à *l'étranger*. Il s'agissait bien entendu d'une pratique culturelle qui, pour être culturelle, n'en a pas moins une signification. Les choses ont changé depuis, la rentabilité plus pressante. L'île a la qualité, assez largement partagée sur la Terre au demeurant, d'être parsemée de bordels (la soldatesque oblige, mais pas seulement la soldatesque). Bordels dans lesquels travaillent des Russes, des Moldaves, des Bulgares, quelques Asiatiques. C'est maintenant l'homme chypriote qui contraint l'Étrangère à se livrer. Les

lois de l'hospitalité ont été inversées. On a assez donné aux Dieux, le temps est venu de prendre aux hommes.

Sur une mosaïque antique à l'entrée d'une habitation de Kourion, je lis : « Entrez, votre présence est la Chance de cette habitation ».

Le génie du lieu était Apollon.

Il y a deux sortes de tourisme, historiquement bien différents. 1. Le tourisme d'incursion, qui fait des lieux et en repart. 2. Le tourisme d'annexion, qui a pour nom plus explicite la colonisation. Celui-ci peut conquérir un continent entier. Il se limite le plus souvent à organiser le tourisme d'incursion. (L'habitant étant bien entendu exclu de la transaction). Dans le phénomène tourisme, il y a offre et demande. Celui qui offre, c'est l'entremetteur touristique.

Le touriste *fait*. Mais *il est fait* également. Réversibilité du tourisme, qu'on appellera profit.

Les Inuits construisent des igloos pour les touristes. Le Jambon de Prague™ est consommé exclusivement par les touristes. Pas un Egyptien qui vienne visiter les Pyramides. Pas un Québécois qui aille faire les Iroquois. Retard momentané de l'habitant sur le touriste.

Le Touriste est cette marchandise vivante qui circule. Aussi rend-t-il marchandise tout ce qu'il touche, tout ce qu'il approche, tout ce qu'il voit. L'aubaine consiste ici en ce que cette marchandise vivante paye celle qu'elle touche, ce qu'elle approche, ce qu'elle voit.

Acheter un morceau du Mur de Berlin. Le Tourisme achète le lieu. Des villes entières ont été ainsi achetées.

Comme Venise. Comme la VieilleVille de Prague.
Morceau par morceau.

C'est sous la pression touristique qu'une parcelle de la Place de la VieilleVille de Prague est devenue la place Franz Kafka. Ce charmant petit appendice de la Place n'avait pas de nom. Ce n'est guère ici une ironie de l'Histoire, c'est le destin de l'œuvre. Il ne s'agit plus d'être coupable sans l'être. Le temps est venu d'accuser (accuser par exemple les Tchèques de ne pas être « assez européens », ou plus salement d'être antisémites). À l'ère post-touristique, quand tous sont coupables, plus personne ne l'est vraiment. Plus personne n'est coupable quand tout accuse. Accuse par exemple notre non-présence en ce lieu, ou notre présence au non-lieu.

L'expression juridique de *non-lieu* est en ce sens instructive. Il n'y a pas « matière suffisante pour

poursuivre ». On passe à autre chose, on n'a pas assez de temps ou d'énergie pour se maintenir dans le lieu. Pour s'y accrocher et tenir bon.

Qu'y a-t-il entre n'importe quel lieu touristique et n'importe quel autre lieu touristique? Rien. Du pur espace. Des *vacances* Il y a ces lieux qui poussent le néant dans l'être de remarquable façon : les aéroports. Et ces autres lieux, intermédiaires, mobiles, introuvables, qui le poussent aussi remarquablement : les avions. Après la Terre, le Ciel est devenu véhicule touristique.

« Ceci est mon corps ». L'*hostie*, la petite rondelle que le Chrétien met dans sa bouche, est le symbole liturgique de l'accueil en soi de l'*étranger* (comparer ici avec la conception orphique selon laquelle l'homme est un composé des cendres des Titans et de *Dionysos*, que les

Titans ont dévoré). Aujourd'hui, l'étranger, s'il ne rapporte pas, est vomi, restitué, expulsé.

Quand tout a été transsubstantié, il n'y a plus de *présence réelle*.

Chypre, juin 2005. Hier, nous sommes allés faire le *Green Line Tour* (visite de la Zone tampon administré par l'O.N.U. entre l'armée turque et l'armée chypriote grecque). La Zone tampon sépare la capitale de l'île en deux entités. Nous voilà donc, un petit groupe essentiellement composé de diplomates anglo-saxons ou de leur descendance, nous voilà donc nous dandinant sur un terrain largement miné. Nous dandinant entre *deux armées*. Suivant allègrement notre guide bleu casqué, le capitaine T. P. Foss-Smith, *Visits Officer (Sector 2)*. Je me souviendrai du regard des militaires, de ces militaires réduits à figurer. C'est une expérience semblable à manger une espèce en voie de disparition, aller faire Tchernobyl ou, si on forçait

le trait, violer une fille devant son père. Mais, quand les pères sont armés, on déculpabilise, évidemment.

Le touriste de notre ère est ennemi. Ennemi du dedans. Nous portons tous notre touriste, qui a été planté en nous. Pour qu'il *pousse*. Certains *signes* ne s'adressent qu'à notre touriste. Nécessaire alors est de se ressaisir. Il y a notre Conscience et notre Touriste, le goût d'habiter et de s'évader. Quand le lieu devient prison, et l'habitation cellule.

Le regard panoptique ressortit au processus de subjectivation du monde. Le sujet est celui qui voit; qui, voyant, est *caché*. Après la constitution du regard panoptique, après que le sujet se soit dissimulé dans les plis de son intimité, il y a, malheureusement, ce que ce regard voit: l'emprisonnement, la forteresse, la conquête devenue prison.

L'*exodos*, est une sortie. Sortie du lieu. Nous serons perpétuellement en exil, dans le désert. Dommage que notre buisson ardent, qui est la Terre, ne nous donne pas cet « étrange spectacle », celui d'un « buisson qui ne se consume pas ». Pas de voix pour dire : « N'approche pas d'ici, retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte. » C'est une *autre voix* que nous entendons. Celle de notre Père. « Avec ce système, j'aurai vite fait fortune, alors je tuerai tout le monde et je m'en irai. » Mais *où* partira-t-Il? Où est Sa Terre promise?

Se dresse, en Bohême du Nord, le château de Houska. Château provincial dont rien ne laisse présumer son exemplarité. Érigé sur une colline, le château fut bâti sur des sources sulfureuses. Les habitants répètent la tradition selon laquelle sous le château se trouve une *entrée de l'Enfer*, et que la construction, dont la singularité consiste

en ce qu'il s'agit *d'une forteresse se défendant du dedans*, défendant le dehors *contre* le dedans, est en somme un Bouchon des Profondeurs. Le château ne comporte aucun escalier, le passage d'un niveau à l'autre ne se faisait que par le moyen d'échelles. Les *démons qui pouvaient émerger* des entrailles de la Terre étaient ainsi enfermés dans l'enceinte du Château.

L'interprétation tropologique est claire. Le Château est assez explicitement la construction *en dur* d'un enjeu psychique. La visibilité évidente d'une urgente invisibilité. Le mal est en nous, l'ennemi au dedans, il s'agit de construire une enceinte afin qu'il y demeure captif. Mais lorsque nous sommes en présence de colonies de vacances, à quoi peut-on inférer tropologiquement? De *quelles nécessités intérieures* ces « complexes » sont-ils l'*expression*? Nécessités sans doute assez inavouables, assez malpropres. Le soir viendra où l'interprétation tropologique se fera claire. L'aveu du nom : colonies.

C'est dans ce Château que le plus grand poète romantique tchèque, Karel Hynek Macha, mort en 1836, eut une vision nocturne. Une jeune femme s'approcha et lui tendit une petite boîte à l'intérieur de laquelle il vit des « *images mouvantes* » (les exégètes sont réduits à des hypothèses quant à la nature de ces « images mouvantes » : automates, spectres ou projection cataphatique de l'imagination). Mais qu'est-ce? que représente ce funeste spectacle? demanda Macha terrifié.

— *Voici Prague en l'an 2006*, répondit-elle.

Le danger qu'il y a à nous promener à travers des images est de devenir nous-mêmes images, de nous comprendre comme des images. La pornographie remplace la prostitution comme le regard remplace l'acte. *Le faire* ou *l'avoir fait* est *l'avoir vu*, y avoir été de telle façon qu'il s'agisse d'un moment *dont il faudra se souvenir*.

« De façon merveilleuse, écrivait Richard de Saint-Victor, nous souvenant nous ne nous souvenons pas, voyant nous ne voyons pas, comprenant nous ne comprenons pas, pénétrant nous ne pénétrons pas. »

Statues du Pont Charles de Prague (et autres statues de par le globe). Rien encore sur les *copies*. Les statues pragoises ont ceci de commun avec les romaines qu'elles « sont » pour la plupart des faux. Chaque année on retire des statues originales pour nous en restituer la copie. Il faut dès lors se rendre dans ces grands entrepôts qui s'appellent Lapidariums pour observer la grande inutilité qu'il y a à préserver. Ces statues, *qui ont vécu*, sont là, comme stupéfaites de vivre ensemble dans une telle promiscuité. Pendant des siècles les hommes ont existé avec elles. En communion avec le génie du lieu. Notre contemporain n'en vaut plus la peine. Il ne mérite plus l'authentique (on reconnaît le touriste au fait qu'il ne fait pas la différence,

même quand on la lui enseigne). Notre monde, qui est notre petit globe de poche sur la surface duquel nous nous dandinons, *isole* l'authenticité. Il y a des lieux (payants) pour observer l'authenticité.

Le simulacre s'oppose au *simulacrum*. Le simulacre n'est rien d'autre que dieu se retirant du *simulacrum*.

E. Sommer écrit dans son *Petit dictionnaire des synonymes français* (1912):

« *Usurper*, c'est prendre injustement une chose à son légitime maître; *envahir*, c'est prendre tout d'un coup par voie de fait quelque pays ou quelque canton, sans prévenir par aucun acte d'hostilité; *s'emparer*, c'est se rendre maître d'une chose soit par surprise soit en devançant les concurrents. *Une impie étrangère Du sceptre de David usurpe tous les droits* (RACINE). *On ne les avait jamais vus envahir les*

biens de leurs voisins (VOLTAIRE). *Les voleurs à l'instant s'emparent de la ville* (BOILEAU). »

Thierry Tremblay

ⁱ « Il faut dire ceci ; les anges sont dans le lieu, mais d'une autre manière que les corps. Les corps sont dans le lieu par le contact de la quantité dimensionnelle, or les anges n'ont pas cette sorte de quantité, mais la quantité virtuelle; ils sont donc dans le lieu corporel par le contact quelconque de leur vertu. En conséquence les anges ne sont ni mesurés par le lieu, ni placés dans le continu; c'est là le propre des corps, puisqu'ils ont seuls, encore une fois, la quantité dimensionnelle. Ils ne sont pas non plus contenus par le lieu ; car la substance incorporelle qui touche une chose corporelle par sa vertu n'en est pas contenue, mais c'est elle qui la contient. De même que l'âme est dans le corps comme le contenant et non comme le contenu, ainsi l'ange n'est pas contenu dans le lieu corporel, mais il le contient en quelque sorte. » Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, traduit et annoté par F. Lachat, Paris, Louis Vivès, 1869, seconde édition, tome II (partie I, Question LII, Art.2, *Respondeo*).